

LE SANCTUAIRE DE FATIMA



Numéro de la fiche : 2

Version : 16 mars 2022

Les trois bergers de Fatima

Portraits et spiritualité

La vie de Lucie, de François et de Jacinthe, les petits bergers de Fatima, est une histoire de grâce et miséricorde. Chez ces enfants respectivement âgés de 10, 9 et 7 ans lors des événements de l'année 1917, nous voyons agir la même force qui scelle toute l'histoire du salut : La disproportion infinie entre l'histoire des superbes et des puissants, avec leurs schémas, stratégies et conflits, et l'histoire des humbles qui, dans la vérité de leur existence, sont invités par Dieu pour être un ferment de transformation de l'humanité.

A cette époque, Fatima est un village sans histoire, à 130 kilomètres de Lisbonne. On y vit simplement au gré des saisons. Lucie, Jacinthe et François ont grandi dans des familles modestes. Ils ne savent ni lire ni écrire. Au temps des apparitions, ils s'occupent des troupeaux familiaux qu'ils mènent paître dans les environs. Aussi, leurs parents leur ont transmis une éducation chrétienne. Leur foi est nourrie par la participation de la messe dominicale, la récitation quotidienne du chapelet et la fidélité aux valeurs chrétiennes. En tant que voyants de la miséricorde de Dieu, les petits bergers feront voir le message qu'ils ont accueilli à travers leurs vies simples. Ils sont devenus des témoins de la présence de l'Amour de ce Dieu des humbles qui a choisi de refléter son visage miséricordieux dans la vie de ces trois enfants.

Dès l'année 1916, Lucie racontera dans ses mémoires, qu'avec ses cousins, ils furent témoins de trois apparitions de l'Ange de la Paix ou du Portugal. Celui-ci leur annonça que les cœurs du Seigneur et de Marie avaient sur eux de grands projets. Aussi, il leur enseigna à prier pour la conversion des pécheurs, à offrir des sacrifices de réparation et à faire grandir leur amour dans l'Eucharistie. Dès lors, ils furent très attentifs et obéissants à répondre aux demandes de l'Ange. Preuve de leur humilité et de leur docilité, à acceptait ainsi de se préparer à accueillir ce que le Ciel voulait leur confier mais aussi à transformer leurs vies en cadeau offert au Créateur pour les autres.

« Voulez-vous vous offrir à Dieu ? » sera justement la demande de la Vierge Marie lors de la première apparition, le 13 mai 1917. Le *fiat* généreux des trois enfants est accueillie avec gratitude par la Vierge Marie de qui une lumière immense semble alors jaillir et pénétrer le plus profond des trois bergers. Cette lumière, qui les enveloppera également en juin, les préparera à accueillir le Secret révélé en juillet : dans une succession d'images dévoilées par la Dame, les petits bergers comprennent alors que le cœur de Dieu ne reste pas indifférent à l'histoire humaine et que le péché et l'indifférence envers le cœur de Dieu sont des souffrances infligées à son Amour immense. Ils découvrent aussi que ceux qui accueillent la lumière du cœur de Dieu sont invités à s'associer, par la prière et le sacrifice, à ses soins pour l'humanité.

FICHE PEDAGOGIQUE JMJ BLEUE

Le sanctuaire de Fatima

Les trois bergers de Fatima

Fiche n°2 – 16 mars 2022

LE SANCTUAIRE DE FATIMA



Lors de cette première rencontre, Lucie et Jacinthe eurent la grâce de voir et d'entendre cette « dame plus brillante que le soleil », mais seulement Lucie osa lui poser des questions. Quant à François, il la vit mais ne l'entendit pas comme cela avait été le cas lors des apparitions de l'ange.

Durant les mois suivants, les trois bergers manifestèrent un cœur grand ouvert pour accueillir ce que la Vierge leur disait et leur demandait. Ils témoignaient d'une très grande paix et d'une intimité avec le Seigneur. Toutefois, dès la première apparition, ils subirent de nombreux interrogatoires de la part de leurs parents, du curé ou encore des autorités civiles... Ils subirent aussi des humiliations et des critiques. Lucie dut ainsi faire face à sa mère qui, bien qu'elle aimait beaucoup sa fille, estimait qu'elle voulait faire son intéressant et avait inventé toute cette histoire. Les enfants furent également la cible de l'hostilité de plusieurs incrédules du village et des environs et firent même un séjour en prison durant quelques jours en août 1917. A travers toutes ces épreuves et malgré l'impact qu'elles eurent sur eux, les trois enfants restèrent fidèles : ils continuèrent à vivre simplement, à prier comme le Ciel le leur avait enseigné et à toujours manifester une grande charité auprès de ceux qui venaient à eux. Pour ainsi dire, la vie des petits bergers n'a jamais cessé d'être rythmée par le cœur de Dieu. Leurs vies deviennent un don constant de tout ce qu'ils sont et ce qu'ils font – aussi insignifiant que ce soit – pour amour de Dieu et des pécheurs. Tous vont assumer cette vocation inséparablement contemplative, compatissante et annonciatrice met chacun va le faire à sa manière et selon sa vocation.

1. Lucie

Lucie est née à Aljustrel le 28 mars 1907. Elle était la dernière de la fratrie. Dès ses 7 ans, elle fut envoyée pour garder les troupeaux de ses parents. Pieuse, elle priait le chapelet en famille comme avec ses amis avec qui elle aimait aussi les bals et les fêtes jusqu'au moment où elle décida de les offrir au Seigneur. Après avoir bénéficié du catéchisme en famille, elle fit sa première communion à l'âge de six ans. A cette occasion, elle raconte avoir fait cette prière : « Seigneur, faites de moi une sainte ! Gardez mon cœur toujours pur, pour vous seul ! ». Le désir profond d'être pleinement enveloppée par l'étreinte de Dieu sera le trait continu du chemin qu'elle ira parcourir.

Après les apparitions, elle entra comme novice le 17 juillet 1917 à l'hospice de Vilar (à Porto) des sœurs de Sainte Dorothee. Par la suite, elle fut envoyée en Espagne, à Tuy : c'est là qu'elle prit l'habit et le nom de Marie Lucie des Douleurs. Elle fit profession des vœux temporaires le 3 octobre 1928 et celle des vœux perpétuels le 3 octobre 1934. Durant ce séjour en Espagne Notre Dame lui apparut à nouveau : D'abord, le 10 décembre 1925 et le 15 février 1926 au couvent de Pontevedra. Puis au cours de la nuit du 13 au 14 juin 1929 au couvent de Tuy. Notre Dame lui demanda d'instaurer la dévotion des cinq premiers samedis du mois : cela consiste à prier le chapelet, à méditer les mystères du Rosaire, à se confesser et à recevoir la communion en réparation des péchés commis contre le cœur Immaculé de Marie. Notre Dame demanda aussi la consécration de la Russie au même Cœur Immaculé de Marie. Cette demande avait déjà été formulée lors de l'apparition du 13 juillet 1917. Le 25 mars 1948, sœur Marie Lucie fut envoyée à Coïmbra où elle reçut l'autorisation d'entrer au Carmel de Sainte Thérèse. Elle prit alors le nom de Marie Lucie du Cœur Immaculé et fit sa profession perpétuelle le 31 mai 1949.

FICHE PEDAGOGIQUE JMJ BLEUE

Le sanctuaire de Fatima

Les trois bergers de Fatima

Fiche n°2 – 16 mars 2022

LE SANCTUAIRE DE FATIMA



A plusieurs reprises, elle revint à Fatima : en mai 1946, le 13 mai 1967, en 1981 (pour diriger au Carmel un travail pictural au sujet des apparitions), le 13 mai 1982 lors du voyage du Pape Jean-Paul II, le 13 mai 1991 et enfin le 13 mai 2000.

Sœur Lucie décéda à l'âge de 97 ans, le 13 février 2005 quelques semaines avant Jean Paul II. Son corps fut enterré le 19 février dans la Basilique du Rosaire aux côtés de ses cousins.

Sœur Lucie a rédigé six mémoires adressés pour apporter le témoignage des apparitions qu'elle a vues. Le 31 août 1941 (3e mémoire) et le 8 décembre 1941 (4e mémoire), elle publia les deux premières parties du secret révélé le 13 juillet 1917. Elle écrivit le troisième élément du secret le 3 janvier 1944 et l'adressa sous enveloppe scellée à son évêque qui le remit au Vatican le 4 avril 1957. Cette enveloppe arriva entre les mains du pape Jean XXIII le 17 août 1959, mais il préféra ne pas l'ouvrir, au contraire de son successeur Paul VI qui a lu le texte le 27 mars 1965 en refusant de le publier. Après l'attentat du 13 mai 1981, Jean-Paul II se fit remettre l'enveloppe le 18 juillet 1981 qu'il redonna aux archives secrètes du Vatican le 11 août 1981. Le Vatican publia ce texte le 26 juin 2000 après l'authentification du texte complet par Lucie le 27 avril 2000. Benoît XVI dut rompre son silence le 21 mai 2016 pour confirmer que la totalité du message de Lucie avait bien été publiée le 26 juin 2000 sous sa propre supervision en tant que préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

2. François

François Marto est né le 11 juin 1908. Très sensible et contemplatif, il fut attentif à répondre de son mieux aux demandes de l'ange et de la Vierge Marie. Ainsi il pria longuement et fit pénitence dès qu'il le pouvait pour consoler Notre Seigneur. Il lui arrivait même de laisser sa sœur et sa cousine à l'écart pendant que les brebis paissaient afin d'aller prier seul.

Dans ses mémoires Lucie écrit à propos de son cousin : « il n'était pas capricieux et vif (...) Il était d'un naturel pacifique et conciliant. Lorsque dans nos jeux, quelqu'un cherchait à le priver de ses droits quand il avait gagné, il cédait sans résistance et se limitait à dire : "Tu crois avoir gagné ? Alors c'est très bien. A moi, peu m'importe ! »

Cette paix profondément établie dans le caractère de François serait un atout précieux lors des humiliations, du séjour en prison et des nombreux interrogatoires subis par les enfants. Un jour que Lucile se montrait mécontente des persécutions qui commençaient à s'élever contre les trois cousins, François répondit : « Laisse faire ! Notre Dame n'a-t-elle pas dit que nous aurions beaucoup à souffrir pour réparer tant de péchés qui offensent Notre Seigneur et son cœur ? Ils sont si tristes ! Si avec ces souffrances nous pouvons les consoler, nous serons contents » Cette volonté de consoler le Seigneur, François l'avait aussi envers sa sœur et sa cousine lors du séjour en prison en août 1917.

Contaminé par la grippe espagnole, François se montra toujours joyeux et confiant dans le Seigneur. Son état de santé ayant beaucoup empiré et sentant qu'il ne lui manquait plus beaucoup de temps pour aller au ciel, il voulut se confesser avant de communier. Mais afin d'être sûr d'omettre aucun péché, il demanda au préalable à sa cousine Lucie et à Jacinthe de l'aider à faire son examen de conscience. Celles-ci lui révélèrent quelques attitudes regrettables que le jeune garçon s'empressa de regretter. Le lendemain, le 4 avril 1919, il mourut dans la maison de ses parents, après avoir reçu la communion. Avant de partir pour le Ciel, il fit la promesse d'y prier pour sa sœur et sa cousine.

Les restes mortuaires sont restés au cimetière paroissial jusqu'au 13 mars 1952, date où ils ont été transférés à la Basilique de la Cova da Iria.

LE SANCTUAIRE DE FATIMA



3. Jacinthe

Jacinthe Marto, est née le 5 mars 1910. Comme son frère François, elle mourra jeune : le 20 février 1920 à Lisbonne où elle avait été transférée en raison d'une pleurésie purulente qui la fit longuement et douloureusement souffrir. La petite suivait de près sa cousine Lucie, pour laquelle elle avait une grande affection. Elle appréciait les fleurs que la montagne lui offrait, en y cueillant toute la joie du printemps. Elle aimait entendre l'écho de sa voix au fond des vallées, résonnant chaque Ave Maria qu'elle invitait à prier. Elle serrait contre elle les petits agneaux, les appelait, chacun par son nom, et marchait au milieu du troupeau, ramenant un dans ses bras, « pour faire comme Notre Seigneur » La petite Jacinthe traduit la joie, la pureté et la générosité de la foi, reçue comme un cadeau du cœur de Dieu et transformée, à partir des insignifiances de sa vie simple de jeune fille, en don agréable au cœur de Dieu en faveur de l'humanité.

Dès la première immersion dans cette lumière, Lucie, François et Jacinthe, en savourant encore les échos de la profondeur qu'ils ont expérimentés, se combinent pour ne rien dire de ce qui est arrivé. Mais Jacinthe est prise par la beauté de la Dame et sa joie est tellement grande qu'elle ne peut pas la contenir pour elle seule. Elle est la première annonciatrice de cette divine joie récemment découverte que Notre Dame diffusait. Et, comme les disciples d'Emmaüs (Lc 24,32) qui, devant le mystère pascal, sentaient brûler leur cœur, elle avouait à ses amis : « Je sentais, là, en moi, quelque chose qui m'empêchait de me taire »

Jacinthe mourra seule comme le lui avait annoncé la Vierge Marie mais elle offrit ses souffrances pour la conversion des pécheurs, pour la paix et pour le Saint Père. Après cette ultime visite du Ciel, la jeune enfant s'exclama pleine d'innocence et de maturité: « Ô Jésus, maintenant vous pouvez convertir beaucoup de pécheurs, parce que ce sacrifice est très grand ! »

Le 12 septembre 1935, son corps a été transféré de Ourem au cimetière de Fatima puis en 1951 dans la Basilique du Rosaire.

François et Jacinthe ont été béatifiés par Jean Paul II le 13 mai 2000 à Fatima et canonisés par le Pape François en 2017 à l'occasion du centenaire des apparitions.

4. Pour aller plus loin :

- *Il était trois petits enfants*, C. BARTHAS, Ed. Résiac, 1973,
- *Mémoires de sœur Lucie*, Sœur Lucie, 11^e édition, 2017,
- www.fatima.pt/fr/pages/vie-et-spiritualite